

Le Cap Corse, recordman de la pollution aux microplastiques

Une étude consacrée à ce type de pollution en Méditerranée occidentale vient d'être publiée. Elle place le nord du Cap en tête des zones les plus touchées. Un problème d'autant plus sérieux qu'il n'y a pas de solution a posteriori

Parmi les spécialités cap-corsines, tout le monde connaît la soupe de poissons. Mais plus rares sont ceux qui ont entendu parler de la soupe au plastique qui mijote au large des îles Finocchiarola. "Plastic soup", c'est ainsi que les chercheurs désignent, en effet, la triste réalité qu'ils ont observée dans cette zone. Une étude, publiée il y a deux mois sur le site de la très sérieuse revue *Nature*, présente le bras de mer compris entre le nord du Cap et l'île de Capraia comme détenteur d'un triste record. Selon l'équipe scientifique italo-américano-espagnole à l'origine de cette enquête, il serait la portion de Méditerranée occidentale la plus gravement touchée par la pollution aux microplastiques. Réalisée au printemps 2013 à partir de prélèvements d'échantillons, l'étude porte seulement sur les particules de plastique d'une dimension comprise entre 0,7 et 5 mm. Sur le secteur Nord du Cap Corse, elle révèle la présence 10 430 grammes de particules de ce type par kilomètre carré.

Origine terrestre

Un résultat extrêmement élevé, presque vingt fois supérieur à la moyenne constatée sur l'ensemble de la zone étu-



Cette vue au microscope montre la variété des particules de plastique retrouvées dans les eaux. / PHOTO IFREMER

diée, où la densité de microplastiques constatée est comprise dans une fourchette allant de 463 à 823 gr/km².

Et la zone au large du Cap devance de loin les autres zones très touchées comme le canal d'Otrante ou le détroit de Sicile, qui affichent une pollution d'environ 6 000 grammes par km².

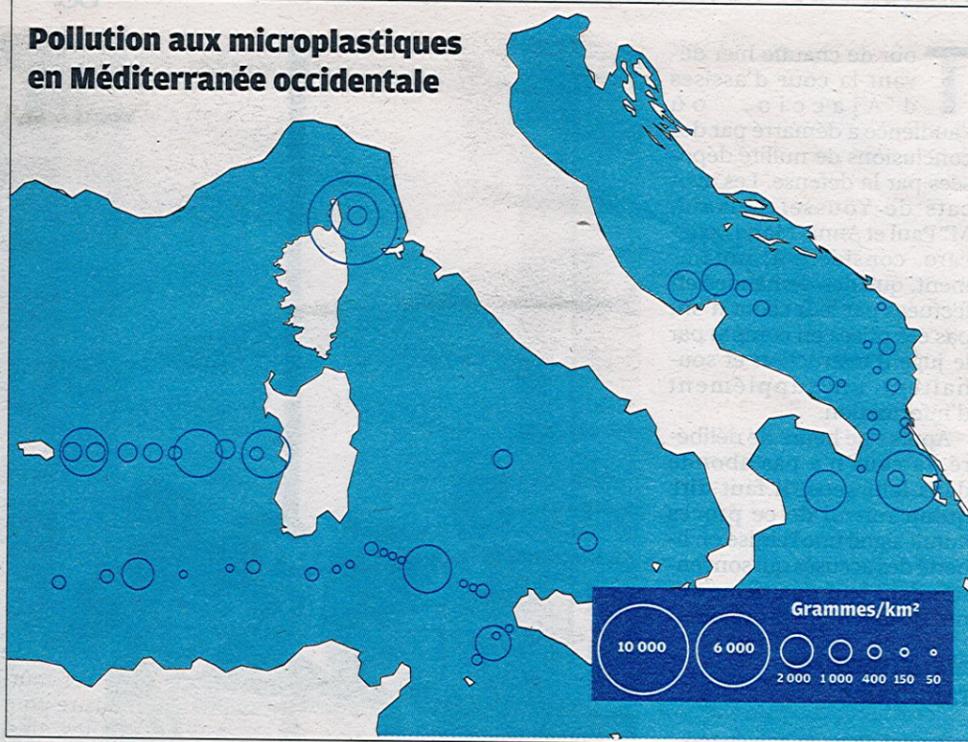
Ce triste record n'étonne pas François Galgani, le responsable du site bastiais de l'Institut Français de Recherche pour l'Exploitation de la Mer (Ifremer). « Selon lui, ce phénomène s'explique par la circulation des courants dans le bassin occidental de la Méditerranée.

"On trouve généralement des concentrations de déchets élevées au niveau des fronts de masses d'eau, expli-

que-t-il. C'est exactement ce qui se produit au Nord du Cap Corse. Les courants qui remontent de la côte italienne viennent se heurter aux hauts-fonds se trouvant au large de l'île d'Elbe. Cela constitue une sorte de barrage où les particules viennent s'amonceler."

Mais l'étude ne se limite pas à ces données quantitatives. Elle se penche également sur la composition des microplastiques pour révéler qu'il s'agit en majorité (52%) de polyéthylène. Une information précieuse car elle permet d'en savoir d'avantage sur l'origine de cette pollution. Très utilisé dans la vie courante, le polyéthylène sert notamment d'emballage pour produits alimentaires et domestiques. Sa présence

Pollution aux microplastiques en Méditerranée occidentale



en mer trahit l'origine terrestre de la pollution. " Ce sont des fragments d'objets de consommation courante très dégradés qui arrivent souvent en mer par le phénomène du ruissellement", poursuit François Galgani. Cette origine terrestre, si elle met hors de cause le trafic maritime, complique néanmoins la lutte contre ce type de pollution. "C'est un problème très préoccupant", confie Agnès Si-

monpietri, la présidente de l'office de l'environnement de la Corse. À la différence des macro-déchets, on ne peut pas agir a posteriori pour retirer les microplastiques de la mer. La seule solution consiste à agir en amont, par un travail de prévention sur le traitement des déchets. "Une tâche d'autant plus ardue que les courants ignorent les souverainetés nationales ou régionales. Et

que le travail de prévention, dans le traitement des déchets terrestres doit être mené conjointement par tous les pays du bassin méditerranéen.

C'est dire l'ampleur du problème. Car les microplastiques, en raison de leur nocivité, constituent une menace environnementale de taille (Voir ci-dessus). Et en la matière, la Méditerranée est la mer la plus touchée. Selon l'Ifremer, elle recèlerait aujourd'hui plus de 250 milliards de microparticules.

Heureusement, le bassin occidental n'est pas le plus atteint. Malgré les mauvais chiffres révélés par l'étude, le Cap Corse reste loin des zones les plus gravement polluées de Méditerranée orientale.

Comme au large d'Israël, où les scientifiques ont trouvé jusqu'à 64 millions de particules au km².

PIERRE NEGREL

QUESTIONS A...

Pierre Lejeune Océanologue à la Stareso de Calvi

"Nos poissons sont peu touchés par ces formes de contamination"

Les micro-plastiques sont-ils nocifs pour l'environnement ?

Oui car, en raison de leur taille, ils passent dans l'appareil digestif des poissons. Des recherches récentes ont même montré que ces plastiques peuvent migrer par le sang dans d'autres organes. Et les poissons ne sont pas les seuls concernés. A la Stareso on a même retrouvé des fibres dans l'intestin de certaines espèces micro-organismes sous-marines.

Quels sont leurs effets sur les espèces touchées ?

Ils peuvent entraîner la mort en bloquant l'appareil digestif des spécimens qui les ingèrent. Leurs effets toxiques, en revanche, sont mal connus. On peut imaginer que ces plastiques sont porteurs de produits toxiques qui vont trouver une place dans l'organisme des espèces et intégrer ainsi la chaîne alimentaire. Mais, au stade actuel de la recherche ce n'est qu'une hypothèse.

Y a-t-il un danger pour l'homme ?

Je ne crois pas. Du moins à court terme. D'abord parce qu'on mange rarement le foie et l'intestin des poissons. Ensuite parce que, à la Stareso, nous étudions beaucoup l'état de la chaîne alimentaire. Et les recherches montrent qu'en Corse, les poissons sont très peu touchés par les formes de contamination qu'on peut trouver ailleurs, en grande quantité, dans la chaîne alimentaire.